BEAUMARCHAIS

A MADRID.

DRAME EN TROIS ACTES ET EN CINQ PARTIES,

PAR M. LÉON HALEVY.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, LE 1er MARS 1831.

MUSIQUE DE M. ALEX. PICCINI.

*

Prix : 2 francs.

*

Paris,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,
GRANDE-COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1831.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CARON DE BEAUMARCHAIS.	M. Bocage.
MARIE BEAUMARCHAIS, sa sœur.	Mme Allan-Dorval.
SOPHIE BEAUMARCHAIS, autre sœur de Beaumarchais, veuve d'un négociant français établi à Madrid.	Mme Zelie-Paul.
DON CLAVICO, garde des archives du roi d'Espagne.	M. Jemma.
DON CARLOS, ami de Clavico.	M. Chéri.
TÉBALDO, officier espagnol.	M. Walter.
THÉRÈSE, vieille gouvernante venue en Espagne avec les deux sœurs Beaumarchais.	Mme Oudry.
PÉDRO, domestique de Carlos.	M. Héret.
PÉREZ, autre domestique de Carlos.	M. .....
Un domestique de Clavico.	M. Fombonne.
Un officier d'alguazils.	M. Marchand.
Un domestique de Sophie Beaumarchais.	M.....
Alguazils, soldats, domestiques.	

BRITISH MUSEUM

(La scène est à Madrid, en 1764.)

(Les personnages sont placés par ordre, comme ils doivent l'être en scène; les premiers à la gauche du spectateur.)

DU MÊME AUTEUR.

Le Czar Démétrius, tragédie en cinq actes, en vers, représentée sur le Théâtre-Français le 1er août 1829.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Jeté sur la scène à travers nos grandes commotions et les nombreux essais du drame politique et contemporain, représenté la veille d'une émeute, ce drame, ouvrage d'art, et protégé seulement par le souvenir et le nom d'un écrivain national, a été accueilli du public avec une faveur que j'attribue toute entière au mérite des comédiens distingués qui m'ont servi d'interprètes.

Mme Dorval, cette tragédienne si vraie et si passionnée, a été admirable d'âme et de vérité dans le rôle de Marie Beaumarchais : c'est la nature telle qu'une organisation toute poétique sait la concevoir et la rendre.

M. Bocage, que de hautes études dramatiques rendent si précieux au théâtre de la Porte-Saint-Martin, a su faire revivre Beaumarchais, et a donné une nouvelle preuve de ce talent souple et varié qui le place au nombre de nos meilleurs comédiens.

Le rôle difficile de Clavico a été rendu avec adresse et bonheur par M. Jemma.

M. Chéri a montré dans le personnage de Carlos beaucoup d'aisance, un persiflage de bon goût et de bon ton, une diction élégante et soutenue.

M. Walter a joué avec noblesse et convenance le rôle peu important de Tébaldo.

Enfin, Mme Zélie-Paul, dans le personnage de Sophie Beaumarchais, a fait verser des larmes par son jeu touchant et expressif et sa sensibilité communicative.

L'ensemble a été parfait, et toutes les personnes qui ont concouru à la représentation de ce drame ont droit à mes remercîmens.

Digitized by Google

Quant à l'habile directeur, M. Crosnier, j'ai dû d'excellens avis à son talent et à son goût.

On sait que le sujet de *Beaumarchais à Madrid* est emprunté aux Mémoires de l'immortel auteur de *Figaro*, et que Goëthe a composé sur ce sujet son drame de *Clavico*.

Une traduction inédite de ce drame, due à Mme Panckoucke, et que cette dame a eu l'obligeance de me communiquer, m'a souvent dispensé de recourir à l'original pour les passages que j'ai imités de Goëthe; mais ces emprunts, à partir de la quatrième scène de mon second acte, deviennent excessivement rares *.

Les personnes qui voudront consulter le fameux Mémoire de Beaumarchais, et le drame de *Clavico* **, par Goëthe, verront comment je me suis éloigné de ces deux modèles, même dans les emprunts que je leur ai faits.

A partir de la scène que j'ai indiquée (la quatrième de mon second acte), l'ouvrage m'appartient entièrement, et je le déclare pour ne pas rendre un grand écrivain responsable de mes erreurs ou de mes fautes.

* Je n'ai qu'à me louer des procédés de Mme P., qui, pour mettre ma conscience littéraire plus à l'aise, a bien voulu accepter la somme de *seize francs* par représentation, formant le tiers de mes droits.

** Voyez l'excellente traduction de ce drame, par M. Ch. de Rémusat, dans la *Collection des Théâtres étrangers*. Voyez aussi celle de M. Stapfer, dans la traduction des *Œuvres de Goëthe* (édition Sautelet).

Digitized by Google

BEAUMARCHAIS

A MADRID.

ACTE PREMIER.

PREMIÈRE PARTIE.

(La scène se passe dans la maison de Sophie Beaumarchais. — Le théâtre représente un salon décoré avec simplicité.)

SCÈNE PREMIÈRE.

SOPHIE, MARIE, TÉBALDO.

(Marie est assise dans un fauteuil. Elle est pâle et semble souffrante.)

TÉBALDO, à Marie, avec les marques d'un vif intérêt.

Vous avez été malade cette nuit ?

SOPHIE.

Je le lui disais bien hier au soir... Elle causait avec trop de feu, trop d'exaltation... aussi a-t-elle passé une nuit fort agitée... et maintenant la voilà retombée dans sa mélancolie... Elle n'a cessé de pleurer toute la matinée.

MARIE

Bonne Sophie, bonne sœur, je t'afflige... mais pardonne-moi mes chagrins... Notre frère qui ne vient pas! Deux jours entiers se sont écoulés depuis le jour qu'il avait marqué pour son arrivée.

SOPHIE.

Il ne peut se faire attendre long-temps... il viendra d'un moment à l'autre... Notre bonne Thérèse va nous apporter de ses nouvelles...

Digitized by Google

MARIE.

Qu'il me tarde de le revoir, ce frère chéri, mon juge, mon sauveur, s'il faut vous en croire!.... Mais, que pourra-t-il faire contre mes douleurs?... Son amitié ne me rendra pas l'amour de Clavico!.... Ah! ma sœur, je desire à la fois son arrivée, et je la redoute.... je crains ce caractère vif et emporté!.... A peine ai-je conservé de lui un souvenir;... nous avons si jeunes quitté la France!... mais ce que tu m'as raconté souvent me donne de Beaumarchais l'opinion la plus grande, la plus élevée, et en même temps m'inspire, sur l'issue de ce voyage, un effroi que je ne puis maîtriser!

SOPHIE.

Pourquoi te tourmenter ainsi? il n'a que des intentions pures et généreuses. Beaumarchais a tout quitté, patrie, travaux, plaisirs, pour t'apporter des consolations, et ramener dans ton âme la paix que semble en avoir bannie pour toujours le perfide abandon de Clavico..... Tu étais trop jeune, Marie, pour te rappeler notre frère.... mais moi j'en ai conservé le souvenir le plus tendre, le plus imposant..... Beaumarchais n'avait que treize ans lorsque notre père nous envoya dans ce pays, où je devais sitôt perdre mon époux!.... Il était brave, plein de feu, pétillant d'esprit et d'audace; déjà je pressentais que la modeste profession de notre père ne suffirait pas au développement des facultés de cette âme ardente. Aimant la musique avec passion, il se distingua par des compositions charmantes, et devint un des plus habiles maîtres sur la harpe. Il fut bientôt le professeur chéri de mesdames Adelaïde, Sophie et Victoire, filles de Louis XV, et sut mériter leur haute protection. Mais cette carrière si douce et si honorable ne pouvait contenter son imagination toujours active. Il connaissait la cour, il osa, dans des pièces pleines d'esprit, de finesse et de mordant, en dévoiler les turpitudes et en flétrir tous les scandales. Son courage lui attire des querelles, des procès.... La fortune le suit sur ce nouveau champ de bataille; et le tribunal devient pour lui un théâtre où triomphe encore son esprit libre et indépendant!

MARIE.

Tu vantes les qualités de son esprit:.. moi je ne connais encore que son âme; mais que cette âme est noble!... comme elle respire dans cette lettre qu'il m'écrivit, lorsqu'il apprit mon malheur et le lâche abandon de Clavico!.... chacune de ses expressions est restée gravée dans mon cœur!... comment ne frémirais-je pas en me rappelant ses menaçantes paroles!.... Je tremble, non pour moi, je n'ai rien à me reprocher,.... mais si Clavico!..... Ah! ma sœur, Tébaldo, pardonnez-moi!... mon pauvre cœur est brisé;.... je ne sais plus ce que je veux.....

SOPHIE.

Comment veux-tu que ta faible santé résiste à de pareilles alarmes?....

Digitized by Google

MARIE.

Eh bien! oui,... je veux être calme!.... oui, je ne veux pas pleurer!... Qu'importe qu'une pauvre fille ait le cœur déchiré, qu'elle se consume, qu'elle achève dans les tourmens une vie jeune et misérable!... Qu'importe qu'il lui soit indifférent, à lui, de ne plus aimer!... mais me plaindre, au moins.... ah! il le devrait!... Me plaindre..... non, je ne veux pas de la pitié de cet homme!. .. Je n'ai qu'une peine, c'est de vous rendre la vie si amère!....

TEBALDO.

Mademoiselle, au nom de la tendre amitié qui m'unissait à l'époux de votre sœur! je vous en conjure! oubliez un traître, un homme indigne de vous, qui a méconnu votre mérite, qui n'a pu comprendre vos vertus, qui a lâchement violé les sermens de l'honneur et l'hospitalité bienveillante dont vous l'aviez honoré... Tiré de l'obscurité, par un caprice de la fortune plutôt que par quelques écrits médiocres, il a payé de la plus noire ingratitude ceux qui lui avaient tendu d'abord une main secourable.... et vous regrettez un pareil homme!.... ah! que vous feriez mieux de l'abandonner à ses remords, avec sa honte et ses dignités!....

MARIE.

Tébaldo, vous le traitez avec trop de rigueur!

SOPHIE.

N'auras-tu donc jamais la force de le mépriser?

MARIE.

Non, ma sœur..... Il n'est pas méprisable..... N'est-ce donc pas assez de le haïr?.... Haïr!... Oui, quelquefois je puis le haïr quand l'esprit espagnol s'empare de moi!..... Dernièrement, oh! dernièrement, quand nous le rencontrâmes, sa vue ranima en moi tous les sentimens de l'amour, et quand, de retour à la maison, je me retraçai sa conduite et ce tranquille et froid regard qu'il avait jeté sur moi, fier de cette dona brillante qui l'accompagnait...., alors mon cœur devint espagnol..... déjà je saisissais un poignard..... je prenais sur moi du poison.... je me déguisais.... (*Souriant.*) Vous vous étonnez, Tébaldo? tout cela, voyez-vous, se passait dans ma pensée!

SOPHIE, à part.

Pauvre sœur! (*Elle se lève.*)

MARIE.

Mon imagination me transportait vers lui; je le voyais aux pieds d'une autre femme; il lui prodiguait les plus tendres soins; il lui répétait ces discours, ces paroles d'amour dont il sut si bien m'enivrer, mais tout à coup ces transports m'abandonnaient, et je me retrouvais seule avec ma faiblesse; je me retrouvais ce que je suis, une jeune fille résignée, sans force, sans courage, une Française qui ne connaît ni poignards, ni vengeance, qui pleure!

Digitized by Google

TÉBALDO.

Ah! que n'ai-je le pouvoir de vous faire rendre justice contre un courtisan perfide!.... Avec quelle joie je tirerais cette épée pour vous venger!.... L'ingrat! quand il n'était que le simple Clavico, étranger à Madrid, l'hôte bien venu dans cette maison (vous me l'avez dit souvent); il était aimable alors, attentif, respectueux! il prévenait vos désirs! il semblait impatient de réaliser cette solennelle promesse qui liait d'avance vos destinées! c'est pour vous seule qu'il désirait un rang, de la fortune! c'est pour vous seule qu'il désirait s'élever!..... Il s'est élevé, le misérable, et il vous trahit!

MARIE.

Tébaldo!

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, THÉRÈSE *.

THÉRESE, bas à Sophie.

Oui, oui, votre frère suit mes pas.

MARIE, très-agitée.

Vous parlez bas à Sophie..... Je le devine; c'est lui..... c'est mon frère..... c'est Beaumarchais!..... Vous craignez mon émotion?..... Rassurez-vous, je serai calme.

THÉRÈSE.

Eh bien! oui, c'est votre frère; mais, au nom du ciel, remettez-vous de ce trouble!.....

MARIE, se levant.

Où est-il? où est-il?..... Amenez-le-moi! (*Prenant la main de Sophie et la mettant sur son cœur.*) Tiens, tiens!.... sens les battemens précipités de mon cœur..... il m'oppresse!..... Ah! j'ai la mort là!.....

(Beaumarchais entre en ce moment.)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, BEAUMARCHAIS **.

BEAUMARCHAIS.

Mes sœurs, mes chères sœurs!

(Il les embrasse.)

MARIE.

Te voilà, Dieu soit béni!... te voilà!.....

* Marie, Sophie, Thérèse, Tébaldo.
** Thérèse, Marie, Beaumarchais, Sophie, Tébaldo.

Digitized by Google

SOPHIE, lui montrant Tébaldo.

Je te présente cet ami fidèle dont mes lettres t'ont si souvent parlé.

BEAUMARCHAIS, à Tébaldo, qui lui tend la main.

Dans mes bras, monsieur, dans mes bras!....

(Il le presse sur son cœur.)

SOPHIE, bas à Beaumarchais.

Mon cher frère, ayez plus de calme.... Je vous le demande au nom de Marie..... J'espérais vous voir plus modéré!

BEAUMARCHAIS.

Plus modéré!..... L'êtes-vous donc vous-mêmes? (*Montrant Marie.*) Ne vois-je pas à ce charmant visage altéré par la douleur, à ces yeux éteints dans les larmes, à cette pâleur de la mort, que vous êtes aussi malheureuses que je me l'imaginais, et plus malheureuses encore, car je vous vois, je vous presse sur mon sein, je vous embrasse, et ma présence, au lieu d'apaiser vos maux, les redouble!

SOPHIE.

Que fait notre père?

BEAUMARCHAIS.

Il vous bénit..... Il me bénit, si je vous sauve.....

TÉBALDO.

Monsieur, permettez à un ami de votre famille, qui, au premier abord, reconnaît en vous un homme brave et généreux, de vous témoigner la profonde estime que votre caractère lui inspire. Quoi! monsieur, sans autre appui que votre courage, vous quittez votre patrie, vous venez ici pour sauver, pour venger votre sœur!..... Votre conduite nous fait honte à tous; mais si nous ne sommes pas capables de l'imiter, nous savons du moins la sentir et lui rendre hommage.

BEAUMARCHAIS.

J'espérais, monsieur, trouver en Espagne des cœurs tels que le vôtre : c'est ce qui m'a soutenu dans la résolution que j'ai prise..... Nulle part, dans ce monde, il ne peut se trouver une âme insensible à la lâche trahison dont une faible femme est la victime. Croyez-moi, l'homme qui ressent vivement un malheur immérité sait en obtenir justice, s'il a de l'indépendance et du cœur..... Ma vie a été une lutte contre l'arbitraire; je l'ai toujours combattu, et je saurai le vaincre, même en Espagne!

TÉBALDO.

Mon bras, mon épée, mon sang, tout est à vous pour vous seconder.

BEAUMARCHAIS.

Ne perdons pas de temps en de vains discours..... Venez d'abord me faire un récit fidèle de cette malheureuse aventure..... Ne me laissez rien ignorer..... Le sentiment de la vérité doit dicter votre récit et diriger ma conduite..... Marie, si tu es

Digitized by Google

coupable, n'espère point de pardon..... A la malédiction paternelle se joindra le mépris de ton frère!....

(Marie lui prend la main, qu'elle couvre de larmes.)

Mais, non, tu es innocente!.... Je le lis dans tes yeux..... je le vois dans tes pleurs..... je le sens, oui, je le sens dans cette main qui presse la mienne!... Vengeance, donc! vengeance éclatante sur le traître!

(Il relève Marie, et la presse sur son cœur. — Ils s'éloignent. — Le théâtre change.)

SECONDE PARTIE.

(La scène est chez Clavico. — Le théâtre représente un cabinet de travail richement meublé; au fond, une galerie de tableaux.)

SCÈNE PREMIÈRE.

CLAVICO, CARLOS.

CLAVICO.

C'est toi, Carlos?.... Tu es matinal!....

CARLOS.

Je ne suis pourtant pas amoureux.... Mais toi, que fais-tu?

CLAVICO.

Je relisais un morceau que je viens d'écrire, et qui aura certainement du succès. Les femmes surtout en seront ravies..... Dis-moi, Carlos, *le Penseur*, ce journal que j'ai créé, n'est-il pas maintenant un des premiers de l'Europe?

CARLOS.

Du moins n'avons-nous en Espagne aucun écrivain qui sache réunir un style aussi vif à autant de force de pensée et à une imagination aussi brillante.

CLAVICO.

Laisse-moi faire. Il faut encore que je devienne, chez cette nation, le créateur du bon goût. Toutefois, te l'avouerai-je? mes écrits me plaisaient bien davantage quand je les composais aux pieds de Marie, quand cette aimable fille exerçait sur moi tout son empire..... Il me semble que j'avais alors une fraîcheur d'idées, une verve de coloris!..... Ah! cher Carlos, c'était alors l'époque la plus heureuse de ma vie!..... J'écrivais avec un cœur franc et ouvert!.... Marie, je dois en convenir, eut beaucoup de part à mes succès!....

Digitized by Google

CARLOS.

Écarte donc des souvenirs indignes de toi !.... Marie, toujours Marie !.... N'oublieras-tu jamais cette insipide liaison ?... Quand mes conseils t'ont décidé à la rompre, n'ai-je pas accompli le devoir de la plus fidèle amitié ?

CLAVICO, soupirant.

Il est vrai.

CARLOS.

Tu te serais mésallié !.... L'union que je t'offre avec ma famille peut seule te placer convenablement dans le monde nouveau qui t'a adopté..... Une jeune Française sans fortune, sans nom, devenir l'épouse d'un homme que ses talens appellent aux premières fonctions de l'état !..... Ah ! tu n'as pu sérieusement y songer !..... Ton mariage avec dona Silvia, ma sœur, t'offre une toute autre perspective..... La haute faveur dont elle jouit auprès du premier ministre.....

CLAVICO, avec embarras.

Oui, Carlos, je sais jusqu'où va cette faveur.... j'apprécie tous les avantages de cette union, et si j'hésite encore à la contracter, c'est que je ne m'en trouve pas assez digne. Et cependant, quel contentement j'éprouve quand je considère le chemin que j'ai déjà fait et le point d'où je suis parti !.... Venu en ces lieux, inconnu, sans état, sans fortune, et maintenant aimé des grands du royaume, honoré pour mon savoir, pour mon rang ! Me voilà le premier écrivain de l'Espagne, archiviste du roi !.... Il est vrai que Marie me donnait un courage, un enthousiasme !....

CARLOS, à part.

Toujours cette odieuse femme !

CLAVIGO.

Mais je ne serais rien, si je restais ce que je suis..... Je dois m'élever, toujours m'élever !... Sais-tu qu'il faut de la fermeté d'âme, Carlos, pour suivre invariablement cette pensée au milieu des séductions que nous offrent sans cesse le monde et les femmes ?

CARLOS.

C'est que tu prends le sentiment trop à cœur, mon cher Clavico. Moi, je ne puis vivre sans les femmes, mais elles ne me dérangent en rien. Il est vrai que je ne soupire pas des mois entiers, et ne m'amuse pas à filer le parfait amour. Je crains ces innocentes auprès desquelles il faut languir un temps infini; puis lorsqu'elles commencent à s'enflammer, viennent les ridicules idées de mariage. Le mariage ! moi, je ne l'aime que pour mes amis... Mais tu es pensif, Clavico ?

CLAVICO.

Ah ! je te l'avoue, je ne puis me délivrer d'un souvenir !... Une femme si tendre, si dévouée, trahie si lâchement, abandonnée avec une si froide perfidie !...

Digitized by Google

CARLOS.

Je ne te comprends pas..... Ignores-tu, pourtant, qu'on ne vit qu'une fois dans ce monde? Nous ne voyons qu'une fois se présenter devant nous un avenir de force et de durée. Celui qui ne sait pas profiter de cet instant, de cette crise, est un insensé!... Crois-moi, aimer Marie était naturel; lui promettre le mariage était une folie; tenir cette promesse, c'était te jeter dans le Guadalquivir les mains liées et une pierre au cou.

CLAVICO.

Je le sens; j'a i ompris comme toi la nécessité de cette cruelle séparation! J'ai brisé le cœur de Marie, j'ai brisé le mien; j'ai tout sacrifié... à mes intérêts!... Mais puis-je oublier que j'ai passé près d'elle les plus doux momens de ma vie? Puis-je oublier ce charme étrange, irrésistible, qu'elle exerçait sur tout mon être... Ah! laissons-là ce sujet... il m'est trop pénible!... — N'oublions pas, Carlos, que notre affaire principale, aujourd'hui, est de nous rendre nécessaires au nouveau ministère, et d'obtenir pour notre ami Valdez ce gouvernement des Indes...

CARLOS.

Ne vas-tu pas ce matin chez le ministre?

CLAVICO.

Non, j'ai donné rendez-vous ici à des étrangers, des Français qui m'ont fait demander un entretien... Je te quitte donc et vais me disposer à les recevoir.

CARLOS.

Nous reverrons-nous aujourd'hui?

CLAVICO.

Dans une heure, si tu le veux.

CARLOS.

Dans une heure, soit; et j'espère te retrouver guéri de tes souvenirs romanesques : sinon, j'en parlerai à dona Silvia, qui te grondera d'importance. Adieu, M. le courtisan sentimental; sais-tu que tu es un phénomène curieux, surtout en Espagne? Au revoir.

(Clavico sort.)

SCÈNE II.

CARLOS seul.

J'ai le sourire sur les lèvres, et l'inquiétude me dévore. Cet homme va encore nous échapper. Marie, cette odieuse Française, ne cesse d'occuper son cœur!... Et pourtant il faut qu'il épouse dona Silvia..... Ce mariage est plus que jamais nécessaire.... Le ministre l'exige; il en fait la condition expresse des hautes faveurs qu'il destine aux rares talens de Clavico, et de

Digitized by Google

celles qu'il me promet à moi-même.... L'absence de dona Silvia, si elle se prolongeait, nous deviendrait fatale..... Ce serait en vain que, par nos habiles intrigues, nous aurions traversé les résolutions de Clavico chaque fois que sa faiblesse voulait le ramener aux pieds de Marie.... Mais ma sœur n'est qu'à quelques lieues de Madrid. Il faut qu'elle revienne, qu'elle revienne aujourd'hui même.... Il n'y a pas un instant à perdre.... Instruisons-la par un prompt message de la nécessité de son retour.

SCÈNE III.

CARLOS, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, ce sont ces étrangers... (*Reconnaissant Carlos.*) Ah! pardon, je croyais parler à don Clavico.

CARLOS.

Il va revenir... Introduis ces Français, et prie-les d'attendre un instant dans ce cabinet.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

BEAUMARCHAIS, TÉBALDO en uniforme d'officier français.

BEAUMARCHAIS.

Que je me sens heureux d'être enfin ici! Je vais donc le voir, et il ne saurait m'échapper! O ma sœur, ma sœur, qui croirait que ton innocence égale ton infortune?... Il faut que toute cette affaire soit mise au grand jour; il faut que tu sois vengée de la manière la plus éclatante, la plus terrible!... Et toi, Dieu de bonté, conserve-moi la tranquillité d'âme que j'éprouve en ce moment, et fais que, malgré la douleur qui m'accable, je me conduise avec prudence et modération!

TÉBALDO.

Oui, mon ami, de la prudence. Sachez conserver cette digne attitude. N'oubliez pas en quel lieu vous êtes, dans un pays étranger, où toutes les têtes se courbent sous un despotisme sans frein, où rien ne saurait vous soustraire aux obscurs complots de vils ennemis... Combien je suis heureux que vous m'ayez associé à votre vengeance! C'est un honneur dont je serai fier toute ma vie!

BEAUMARCHAIS.

Il ne nous connaît pas. Jouons bien notre rôle. Je me sens assez de sang-froid pour mettre le misérable au supplice.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, CLAVICO *.

CLAVICO.

Messieurs, c'est un plaisir pour moi de recevoir des hommes d'une nation pour laquelle j'ai toujours professé la plus haute estime.

BEAUMARCHAIS.

J'espère, Monsieur, que nous nous rendrons dignes de l'honneur que vous voulez bien faire à nos compatriotes.

TÉBALDO.

Le désir de vous connaître nous a fait surmonter la crainte d'être indiscrets.

BEAUMARCHAIS.

Veuillez excuser, Monsieur, des étrangers qu'une affaire délicate amène à Madrid, et qui se présentent à vous, sur la réputation d'honneur et de loyauté que vous vous êtes acquise.

CLAVICO.

Je serais trop heureux, Messieurs, de répondre à votre confiance... Veuillez m'instruire du sujet de votre voyage, et si le crédit dont je jouis à la cour peut vous servir, faites-moi la grâce d'en user librement.

BEAUMARCHAIS.

J'accepte avec reconnaissance des offres aussi flatteuses, et n'aurai point, monsieur, de secrets pour vous. Cet ami n'est pas tout à fait étranger à ce que je vais vous dire, et ne sera pas de trop à notre conversation.

CLAVICO.

Des siéges!

(Un domestique avance des fauteuils et se retire.—Tous trois s'asseyent.)

BEAUMARCHAIS.

Un négociant français chargé de famille et d'une fortune assez bornée avait beaucoup de correspondans en Espagne; un des plus riches, passant à Paris, il y a dix ans, lui fit cette proposition : « Donnez-moi deux de vos filles, que je les emmène à Madrid; elles s'établiront chez moi; garçon âgé, sans famille, elles feront le bonheur de mes vieux jours, et succéderont au plus bel établissement de l'Espagne. » L'aînée, déjà mariée, et une de ses sœurs beaucoup plus jeune, lui furent confiées. Une vieille gouvernante, amie de leur enfance, les accompagna, et fut bientôt leur seul appui sur cette terre étrangère, car, au bout de trois ans, la sœur aînée perdit son époux et le correspondant mourut, laissant aux jeunes Françaises son établissement, mais sans leur avoir assuré aucune indépendance de fortune. Malgré ce peu d'aisance, une bonne conduite et les grâces de leur es-

* Clavico, Beaumarchais, Tébaldo.

Digitized by Google

prit leur conservèrent une foule d'amis qui s'empressèrent d'augmenter leur crédit et leurs affaires.

(Clavico redouble d'attention.)

Vers la même époque, un jeune homme, natif des îles Canaries, s'était fait présenter dans la maison.

(La gaîté disparaît du visage de Clavico.)

Il avait peu de fortune; n'importe, on l'accueillit avec bienveillance. Plein du désir de se faire connaître, il forme le projet de donner à la ville de Madrid le plaisir tout nouveau pour elle de lire une feuille périodique dans le genre du *Spectateur anglais.* Les deux sœurs lui prodiguent des encouragemens et des secours de toute nature. Animé par l'espérance du succès, il ose demander ouvertement la main de la plus jeune. « Réussissez d'abord, dit l'aînée, et si ma sœur vous aime, je ne vous refuserai pas mon consentement. » La jeune Française, touchée du mérite de l'homme qui la recherchait, refuse divers partis avantageux; elle veut attendre que celui qui l'aimait depuis quatre ans ait réalisé ses espérances de fortune, et l'encourage à donner sa première feuille philosophique sous le titre imposant du *Censeur.*

(Clavico est dans le plus terrible embarras; Beaumarchais poursuit avec un sang-froid glacé.)

L'ouvrage eut un succès prodigieux; le roi lui-même donna des marques de bienveillance à l'auteur. On lui promit le premier emploi honorable qui viendrait à vaquer. Dès ce moment il eut soin d'écarter, par une recherche tout-à-fait publique, ceux qui prétendaient à la main de sa maîtresse. Le mariage ne se différait que par l'espoir de cet emploi toujours promis. Enfin, au bout de six ans d'attente d'une part, de soins et d'assiduités de l'autre, l'emploi vint..... l'homme disparut.

(Il échappe à Clavico un profond soupir qu'il s'efforce d'étouffer. Il est hors de lui.)

L'affaire avait eu trop d'éclat pour que l'on pût en voir le dénouement avec indifférence. Une maison avait été louée pour les deux familles. Toute la ville parlait de cette aventure; tous les amis étaient indignés et criaient vengeance. On s'adressa à de puissans protecteurs; mais le fourbe... oui, le fourbe! déjà initié aux intrigues de cour, sut rendre infructueuses toutes leurs démarches, et poussa l'insolence jusqu'à menacer les infortunées, jusqu'à oser dire en face à leurs amis, qui étaient venus tenter auprès de lui un dernier effort, que ces Françaises eussent à y prendre garde, qu'il les défiait de lui nuire, et que si elles se hasardaient à entreprendre quelque chose, ce ne serait pour lui qu'un jeu de les perdre, dans un pays étranger où elles étaient sans secours et sans appui..... Le misérable!.... Mais je reprends mon récit. — A cette réponse, la sœur aînée, poussée au désespoir, écrit en France l'outrage public qui leur a été fait. Sa lettre émeut le frère de la manière la plus terrible. Il demande un congé pour porter aide et conseil à ses sœurs; il arrive en toute hâte de Paris à Madrid; et ce frère c'est moi! J'ai tout quitté, patrie, devoirs, famille, état, plaisirs, pour venir venger en Espagne une sœur innocente et outragée;

Digitized by Google

c'est moi qui viens, armé du bon droit et de la justice, démasquer un traître, écrire en traits de sang son âme sur son visage..... Et ce traître, c'est toi!

(Beaumarchais se lève; Clavico et Tébaldo se lèvent aussi.)

CLAVICO.

Écoutez-moi, Monsieur.....

BEAUMARCHAIS.

Ne m'interrompez pas..... Vous n'avez rien à me dire, et beaucoup à entendre encore..... Pour commencer, ayez la bonté de me déclarer devant monsieur, si ma sœur a manqué de foi, si elle a été légère, faible; si, par quelque vice que ce soit, elle a mérité de vous cet outrage public?

CLAVIGO.

Non, monsieur. Je reconnais Dona Maria, votre sœur, pour une personne pleine d'esprit, de grâces et de vertus.

BEAUMARCHAIS.

Vous a-t-elle donné, depuis votre liaison, quelque motif de vous plaindre d'elle, ou de lui ôter votre estime?

CLAVICO.

Jamais, monsieur, jamais.

BEAUMARCHAIS.

Et pourquoi donc, monstre, as-tu eu la barbarie de livrer à la mort cette malheureuse fille, dont tout le crime était de te préférer à tant d'autres plus honnêtes et plus riches que toi? (*A Tébaldo.*) Vous avez entendu la justification de ma sœur; allez la publier. Ce qu'il me reste à dire à monsieur n'a pas besoin de témoin.

(Tébaldo sort.)

SCÈNE VI.

CLAVICO, BEAUMARCHAIS.

BEAUMARCHAIS, à Clavico.

Restez, restez. — Au point où nous en sommes, je veux vous faire une proposition que vous accepterez, j'espère. Il entre dans vos arrangemens comme dans les miens que vous n'épousiez pas ma sœur; vous sentez bien que je ne suis pas venu ici jouer le rôle d'un frère de comédie, qui veut terminer le roman, et donner un mari à sa sœur. Non! Vous avez outragé de sang-froid une femme d'honneur, parce que vous avez pensé qu'elle était sans soutien dans un pays étranger. Ce procédé est celui d'un malhonnête homme et d'un lâche. Vous allez donc commencer par reconnaître de votre main, en pleine liberté, toutes vos portes ouvertes, et en présence de vos gens, que vous êtes un homme abominable, qui avez trompé, trahi, outragé ma sœur sans sujet. Muni de cette déclaration, je pars pour Aranjuez où est mon ambassa-

Digitized by Google

deur; je lui montre cet écrit; je le fais ensuite imprimer. Après-demain la cour et la ville en sont inondées. J'ai des amis puissans à Madrid; j'ai du temps, de l'argent; tout sera employé à vous perdre, à vous poursuivre de toute manière et sans relâche, jusqu'à ce que le ressentiment de ma sœur apaisé me dise : C'est assez.

CLAVICO.

Je ne ferai certainement pas une semblable déclaration.

BEAUMARCHAIS.

Je le crois bien, et sans doute à votre place on ne l'obtiendrait pas de moi. Mais voici le revers de la médaille : écrivez ou n'écrivez pas; dès ce moment je m'attache à vos pas; partout où vous alliez, je vous suis, jusqu'à ce qu'impatienté d'un tel voisinage vous veniez vous délivrer de moi derrière le *Buenretiro*. Si je suis plus heureux que vous, Monsieur, sans voir mon ambassadeur, sans parler à personne ici, je prends ma sœur entre mes bras, je la mets dans une voiture, et je m'en retourne avec elle en France. Si au contraire le sort vous favorise, tout est fini pour moi; j'ai fait mon testament avant de partir; vous aurez tous les avantages sur nous..... Permis à vous de rire à nos dépens. Réfléchissez..... J'attends.

(Il remonte la scène et examine les tableaux dans la galerie.)

CLAVICO, à lui-même.

Je ne puis respirer... Se laisser surprendre et envelopper comme un enfant!... Où donc es-tu, Clavico? Comment vas-tu terminer cette aventure? Dans quelle situation t'a précipité ta folie, ta perfidie? (*Il saisit son épee sur la table.*) Le moyen le plus prompt sera le meilleur. (*Il la repose.*) N'y aurait-il donc aucune autre ressource que la mort ou le meurtre? Meurtre affreux!... ravir à cette malheureuse Marie son seul soutien, sa dernière consolation, son frère!... Répandre le sang d'un homme brave et généreux!... attirer sur moi le poids de toutes les malédictions d'une famille!... Oh! ce n'étaient pas là tes projets d'avenir, Clavico, lorsque cet ange de candeur et de bonté t'apparut avec tous ses charmes!... Quel bonheur n'aurais-tu pas trouvé dans l'amitié d'un tel frère?... Marie, Marie, si tu pouvais pardonner!... si je pouvais expier par mon repentir et mes larmes...

BEAUMARCHAIS, revenant.

Eh bien, qu'avez-vous résolu?

CLAVICO.

Écoutez-moi, Monsieur; ma conduite envers votre sœur ne peut s'excuser, je le sens... Si vous connaissiez cependant toute la vérité!..... si vous saviez ce qui se passe au fond de mon cœur!..... Mille fois, monsieur, j'avais résolu d'aller me jeter aux pieds de Marie.... Mille fois des circonstances fatales, impérieuses, inexplicables, ont étouffé le vœu de mon amour, arrêté l'élan de mon repentir..... Vous m'avez pénétré de la

Digitized by Google

plus haute estime pour vous, Monsieur, et en me faisant sentir aussi vivement mes torts, vous m'inspirez la force de les réparer... Aidez-moi, aidez-moi, je vous en supplie, à effacer la trace des maux que j'ai causés! Rendez-moi votre sœur! donnez-la moi! combien je serais heureux de la recevoir de votre main, et d'obtenir ainsi le pardon de mes offenses!

BEAUMARCHAIS.

Il n'est plus temps, Monsieur. Marie ne vous aime plus. Faites seulement la déclaration, c'est tout ce que j'exige de vous; et trouvez bon après qu'en ennemi déclaré, je venge ma sœur au gré de mon ressentiment.

CLAVICO.

Votre opiniâtreté n'est ni juste, ni prudente. Je reconnais qu'il ne dépend pas de moi de réparer le passé. Votre excellente sœur a seule ce pouvoir. Mais si elle consent à revoir un misérable qui s'avoue le plus coupable et le plus repentant des hommes, votre devoir, Monsieur, est de réfléchir à la réparation que je vous propose, ou vous donnerez à votre démarche toute l'apparence de l'emportement et de la légèreté... Si dona Maria est inflexible, si elle est inexorable, alors, Monsieur, il sera toujours temps!

BEAUMARCHAIS.

Je veux la déclaration.

CLAVICO, allant à la table.

Et si je saisis mon épée?

BEAUMARCHAIS.

Bien, Monsieur, très-bien.

CLAVICO, son épée à la main.

Encore un mot, vous avez le bon droit; souffrez que j'aie la prudence. Ce duel serait notre perte à tous deux. Ne mourrais-je pas de douleur et de remords, si je ravissais à Marie son frère bien-aimé. Quant à vous, Monsieur, songez bien que le meurtrier de Clavico ne repasserait pas les Pyrénées; songez que vous et votre malheureuse sœur seriez les victimes de votre détermination.

BEAUMARCHAIS.

Il vous sied bien de la plaindre, vous qui l'avez mise aux portes du tombeau!

CLAVICO.

Se pourrait-il?... Marie...

BEAUMARCHAIS.

Est mourante!... Et vous êtes son assassin!

CLAVICO, reposant son épée.

Ah! monsieur, combien vous augmentez ma douleur et le désir de réparer tous mes torts.... Eh bien! oui, je signerai cette déclaration; seulement, promettez-moi de n'en faire aucun usage

Digitized by Google

avant que j'aie pu voir dona Maria, et la convaincre de mon repentir, pas avant, Monsieur... Si je n'obtiens pas mon pardon, donnez un libre cours à votre vengeance. Cette proposition est juste, convenable, prudente.....; acceptez-la....., elle convient à votre caractère généreux.

BEAUMARCHAIS.

Je veux bien me rendre à vos vœux; mais songez que, revenu d'Aranjuez, je ne vous accorde pas un instant. De retour à Madrid, j'interroge, j'écoute, et si, comme je l'espère, on ne vous a pas pardonné, à l'instant le billet est imprimé.

CLAVICO.

Comment l'exigez-vous?

BEAUMARCHAIS.

Monsieur, en présence de vos gens.

CLAVICO.

A quoi bon?

BEAUMARCHAIS.

Ordonnez qu'ils soient présens dans cette galerie, afin que l'on ne puisse dire que vous ayez été contraint par la violence.

CLAVICO.

Quel scrupule!

BEAUMARCHAIS.

Je suis en Espagne et j'ai affaire à Clavico.

CLAVICO.

Je vous donnerai de moi, je l'espère, une opinion moins outrageante. (*Il sonne. Un domestique paraît.*) Appelez tous mes gens, et tenez-vous tous dans cette galerie!

(Le domestique obéit. Les autres arrivent et se rangent dans la galerie.)

BEAUMARCHAIS, à Clavico qui s'est assis et se dispose à écrire.

Non, monsieur, vous n'avez qu'à signer, veuillez lire.

(Il lui présente un papier.)

CLAVICO (après l'avoir parcouru), très-haut.

Monsieur!...

BEAUMARCHAIS, à demi-voix.

Qu'avez-vous?

CLAVICO, lisant à demi-voix.

« *J'ai trompé mademoiselle Caron de Beaumarchais.* » Cette expression...

BEAUMARCHAIS, de même.

En connaissez-vous une autre? Ce que vous avez fait, vous pouvez bien l'écrire.

(Tout le reste de la scène à demi-voix.)

CLAVICO.

Vous pouviez modérer le terme.

BEAUMARCHAIS.

Il fallait modérer l'affront.

Digitized by Google

CLAVICO.

Mais vous vous rappelez nos conventions ?

BEAUMARCHAIS.

Plus que vous ne vous rappelez vos sermens.

CLAVICO.

J'ai affaire à un homme offensé, mais généreux. Vous tiendrez votre parole, et vous suspendrez votre vengeance. (*Il signe.*) C'est dans cet unique espoir que je vous livre cet écrit qu'aucune force humaine n'eût pu m'arracher sans cela. (*Il remet le papier à Beaumarchais.*) Mais avant que je me hasarde à me présenter devant Marie, je veux charger quelqu'un de plaider ma cause auprès d'elle; et cette personne, c'est vous.

BEAUMARCHAIS.

Je n'en ferai rien.

CLAVICO.

Vous lui peindrez du moins, le repentir amer et profond dont vous m'avez vu pénétré. C'est tout ce que je vous demande; ne me refusez pas cette grâce.... Vous lui devez un récit fidèle! Dites-lui dans quels sentimens vous m'avez trouvé !

BEAUMARCHAIS.

Cette promesse, je puis vous la faire..... Adieu, donc, monsieur.

CLAVICO.

Adieu.

(Il veut prendre la main de Beaumarchais qui la retire. En ce moment, entre Carlos qui reste stupéfait à la vue de cette scène, et porte tour-à-tour les yeux sur Beaumarchais et sur les gens de Clavico rangés dans la galerie. La toile tombe sur ce tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

(La scène est chez Sophie Beaumarchais. — La décoration est la même qu'au premier acte.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE, SOPHIE.

MARIE.

Tu l'as vu! tout mon corps frissonne!... tu l'as vu! je me suis presque évanouie quand j'ai entendu qu'il allait venir. Non, je ne puis, je ne le reverrai... Non, je ne pourrai jamais le revoir!

SOPHIE.

Lorsqu'il entra, je fus toute tremblante..., car je l'aimais aussi, tu le sais, d'une amitié fraternelle. Son éloignement m'avait désespérée ainsi que toi.... Et maintenant il revient; il revient plus tendre, plus empressé que jamais..... Oui, Marie, il était à mes genoux, suppliant, plein de repentir... Jamais son regard ne fut si doux, jamais sa voix ne fut si touchante...

MARIE.

Sophie, épargne-moi!

SOPHIE.

Pourquoi te cacherais-je ma pensée ?... Il est le même qu'autrefois...Toujours ce cœur bon et sensible, toujours cette passion ardente, ce besoin d'être aimé, cette sensibilité qui s'inquiète et s'irrite au moindre soupçon... C'est lui, tel qu'il était aux jours heureux de votre amour..... Il parle de toi, Marie, avec entraînement, avec ivresse... Il semble que le ciel n'ait voulu vous séparer, que pour rompre la langueur de votre liaison, et donner une force toute nouvelle aux sentimens que tu lui inspires.

MARIE.

Et c'est toi, Sophie, c'est toi, qui oses ainsi plaider sa cause!

SOPHIE.

Non, car je n'ai pas voulu le lui promettre. Seulement, vois

Digitized by Google

ta position telle qu'elle est en réalité. Mon frère et toi, vous la considérez d'une manière trop romanesque. Ton amant, devenu infidèle, t'a délaissée : tu as cela de commun avec plus d'une autre... Mais il revient, il veut effacer par mille soins, par mille hommages les torts dont il s'est rendu coupable.... Crois-moi, ceci est un bonheur, qu'une fille raisonnable ne doit pas rejeter légèrement.

MARIE.

Mais sais-tu que je puis en mourir ?

SOPHIE.

La première entrevue produira sur toi une impression bien vive, je le sais..... Mais ne serons-nous pas là pour te fortifier, pour te soutenir?.... Allons, prends courage, Marie! le bonheur revient....; ouvre ton cœur à l'espérance!

MARIE.

Espérer! oh! ne m'en parle plus! cela fait tant de mal d'espérer!.. Mais si je le retrouve, je n'aurais plus besoin d'espérance, ce serait le bonheur!.... Tu l'as donc revu! redis-le moi, redis-le moi toujours!... Il n'a donc jamais cessé de m'aimer!... car sans cela il ne serait pas revenu... Paraissait-il heureux de te revoir? était-il pâle en prononçant mon nom? m'a-t-il cherchée des yeux? a-t-il écouté si je venais?... Ah! parle-moi, parle-moi de lui!

SOPHIE.

Il était tout ému, tout agité, frémissant d'amour et de crainte!

MARIE.

Assez!.... assez! je ne veux plus que tu le nommes! C'est encore une illusion qui sera détruite.

SOPHIE.

Non, Marie... Mais qu'as-tu donc ?

MARIE.

Je croyais que quelqu'un venait. Mon pauvre cœur!.... Sens comme il bat pour une vaine frayeur!

SOPHIE.

Je t'en prie, ma chère, ne t'alarme pas!

MARIE.

J'ai là une oppression! un élancement!..... Mon cœur me fera mourir!

(Elle s'assied.)

SOPHIE.

Encore ces folles pensées!..... Le bonheur te fera renaître..... J'entends Thérèse et Tébalbo.... Ils vont se joindre à moi pour te rassurer, pour te convaincre!

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, TÉBALDO, THÉRÈSE*.

SOPHIE.

Venez, aidez-moi à encourager ce faible cœur qui hésite encore!

TEBALDO.

Ne me consultez pas... car ne n'aurais qu'un conseil à lui donner, ce serait de ne jamais revoir ce Clavico!

SOPHIE.

Tébaldo!

TEBALDO.

Ah! je ne puis cacher ce que j'ai dans l'âme..... Ne m'est-il pas permis de songer au bonheur de dona Maria, de ressentir l'injure qu'elle a reçue? Quoi! lui, Clavico... (mon cœur se soulève à cette pensée), il posséderait cet ange qu'il a si indignement outragé! Lui, la posséder! et pourquoi? Comment répare-t-il les maux qu'il a faits? comment efface-t-il son parjure? Pourquoi lui pardonnez-vous? parce qu'il lui plaît de revenir et de dire : *Maintenant elle me convient*... Devait-il attendre l'arrivée d'un frère intrépide dont il craint la vengeance?..... Vous le voyez, il demande pardon.... Ah! il est aussi lâche que perfide!

SOPHIE.

Don Tébaldo, vous parlez en véritable Espagnol, et la passion vous entraîne..... Vous me forcez à révéler à Marie le danger que nous courons maintenant.

MARIE.

Grand Dieu!

SOPHIE.

Apprends donc que notre frère a obtenu de Clavico une déclaration qui doit te justifier aux yeux du monde; cette déclaration peut nous perdre.

TEBALDO.

Comment!

MARIE.

Qu'entends-je!

SOPHIE.

C'est dans l'espérance de te fléchir que Clavico a donné cet écrit qui le déshonore, et que Beaumarchais doit faire imprimer, si tu refuses de pardonner. Clavico est homme de cœur; il ne peut laisser paraître cette déclaration; si tu résistes, il ira à la rencontre de Beaumarchais, et l'un des deux succombera. Que notre frère périsse ou qu'il triomphe, il est également perdu. Un étranger, en Espagne, meurtrier de cet homme aimé de la

* Thérèse, Marie, Sophie, Tébaldo.

Digitized by Google

cour..... Marie, il est bien de penser noblement; mais te perdre, nous perdre tous... Oh! tu nous aimes trop pour cela!

MARIE.

Oh! oui, je vous aime... Mais que faire?

UN DOMESTIQUE, entrant.

Une personne demande à être introduite.

SOPHIE.

Son nom?

LE DOMESTIQUE, hésitant.

Don.... Clavico.

(Marie pousse un cri à ce nom, et veut fuir. Thérèse et Sophie la retiennent.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, CLAVICO*.

CLAVICO.

C'est elle, c'est elle, et je suis Clavico!... Marie, au nom du ciel, si vos regards ne peuvent se porter sur moi, veuillez au moins m'écouter... Pouvez-vous haïr celui qui n'a cessé de vous aimer?... Au milieu des séductions de l'orgueil et de la vanité, jamais, non jamais, je vous le jure, je n'ai cessé de regretter ces jours libres, ces jours heureux que j'ai passés à vos pieds dans une obscurité douce et tranquille... L'ambition m'a égaré, mais je reviens à vous, à toutes nos espérances d'amour, à tous nos rêves de bonheur... Marie, Marie, ne m'entends-tu pas?

MARIE.

Clavico!

CLAVICO, se jetant à ses genoux.

Elle m'a nommé!... elle m'aime encore!... mon cœur me le disait bien... Si j'étais venu me jeter à tes pieds, muet de douleur et de repentir, tu aurais compris mon silence... j'ai compris le tien... c'est un silence d'amour et de pardon... Non, cette union de nos âmes n'est point détruite; elles s'entendent encore. Marie, parle-moi, ou seulement prononce encore mon nom!

MARIE, lui abandonnant sa main et se cachant la tête dans le sein de Sophie.

Comment sait-il donc que je l'aime tant?

(Clavico aux genoux de Marie couvre sa main de baisers. Beaumarchais paraît alors.)

* Thérèse, Tébaldo, Sophie, Marie, Clavico.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BEAUMARCHAIS *.

BEAUMARCHAIS, au fond de la scène.

Que vois-je?

MARIE, courant au-devant de lui.

Mon frère!

BEAUMARCHAIS, à Marie.

Comment! tu lui pardonnes!

MARIE, à Sophie.

Ai-je pardonné?

BEAUMARCHAIS, à Clavico.

Vous ne méritez pas votre bonheur.

CLAVICO.

Croyez que j'en sens toute l'étendue..... Votre main, mon frère!

BEAUMARCHAIS, à Marie.

Tu le veux?

MARIE.

Oh! oui.

BEAUMARCHAIS, à Clavico.

De tout mon cœur. (*Ils s'embrassent.*) Don Clavico, puisque Marie vous pardonne, je tiendrai ma promesse..... Soyez des nôtres, et que tout soit oublié... Le papier que vous m'avez donné, le voici.

(Il tire l'écrit de son portefeuille, le déchire et le remet à Clavico.)

TEBALDO, bas à Sophie.

Il est votre beau-frère... Mais prenez garde, faites bien attention à cet homme!

(Un domestique de Clavico entre une lettre à la main.)

CLAVICO.

Vous ici, Piétro, que voulez-vous?

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, une lettre du ministère, qu'on m'a dit être très-pressée.

(Il remet la lettre et se retire.)

CLAVICO.

(*Lisant.*) *A don Clavico, pour lui être porté en quelque lieu qu'il se trouve...* Permettez-vous?..

(Il brise le cachet et parcourt des yeux la lettre avec les signes d'une grande agitation.)

BEAUMARCHAIS.

Vous paraissez troublé... Recevez-vous quelque fâcheuse nouvelle?

* Tébaldo, Sophie, Marie, Beaumarchais, Clavico.

Digitized by Google

CLAVICO, se remettant.

Nullement..... Ce message est des plus indifférens, je vous assure.

MARIE, bas à Sophie.

Vois comme il est agité!

SOPHIE.

Marie, qu'as-tu donc?.. Tu pâlis, tu chancèles*!..

MARIE, avec impatience.

Ce n'est rien..... Vous le savez..... Je suis devenue si faible, si craintive..... Le moindre événement me trouble, m'effraye..... Mon Dieu, tu es tout de suite en alarmes!

BEAUMARCHAIS.

Ma bonne Marie, remets-toi..... (*A Clavico.*) Votre présence l'agite. (*Clavico veut sortir.*) Non, restez... nous allons la mener respirer un peu dans le jardin... Au revoir, je désire vous retrouver ici pour vous consulter sur une lettre que je vais écrire à l'ambassadeur de France.... à moins que quelqu'affaire imprévue....

CLAVICO, embarrassé.

Aucune.... je suis à vos ordres.

(Marie se lève, soutenue par Sophie et Beaumarchais. Thérèse et Tébaldo la suivent.)

MARIE, passant près de Clavico.

Vous restez?

SCÈNE V.

CLAVICO, seul.

Se pourrait-il? Mes yeux ne m'ont-ils pas trompé? Relisons cette lettre du ministre.

(Il lit.)

« L'ambassade de Prusse est vacante. L'intention du roi est de » vous appeler à cette haute dignité; mais avant de vous la con- » fier, il serait bon qu'une alliance avec l'une des premières fa- » milles du royaume semblât vous désigner d'avance à ce poste » élevé. Votre mariage avec Dona Silvia remplira ce but; il ne » doit donc plus se différer. Son accomplissement fera d'ailleurs » cesser les bruits qui se répandent sur un autre projet d'union » avec une jeune étrangère, sœur d'un écrivain français connu » par la hardiesse scandaleuse de ses écrits. Le roi dont les bon- » tés pour vous sont infinies, daigne s'intéresser à votre mariage » avec Dona Silvia; il doit signer au contrat, et vous réserve » pour cette occasion une nouvelle marque de son éclatante fa- » veur.

» *Le ministre des grâces et justice*,

» DON FERNAND DE XIMÉNÈS. »

* Tébaldo, Sophie, Marie, Thérèse, Beaumarchais, Clavico.

Digitized by Google

Je reste confondu,... anéanti.... Que faire? que résoudre,... On vient.... c'est Carlos.

SCÈNE VI.

CLAVICO, CARLOS.

CARLOS.

Je suis venu te chercher ici, Clavico, au risque d'être indiscret.... Heureusement je te trouve seul. Puis-je te parler en liberté?

CLAVICO.

Oui, ils sont tous près de Marie dans le jardin.

CARLOS.

Ce que je viens d'apprendre est-il vrai?... Le roi s'intéresse à ton mariage avec ma sœur....

CLAVICO.

C'est ce que m'écrit le ministre.

CARLOS, à part.

J'ai réussi. (*Haut.*) Il te nomme ambassadeur!

CLAVICO.

C'est ce qu'on m'annonce également.

CARLOS.

Permets donc que je te félicite.

CLAVICO.

Je t'en dispense.

CARLOS.

Un poste si honorable!

CLAVICO.

Je le refuse.

CARLOS.

Qu'entends-je?.... Et Dona Silvia....

CLAVICO.

Je ne puis être son époux.

CARLOS.

Clavico!

CLAVICO.

Carlos!

CARLOS.

Ainsi vous persistez dans vos funestes résolutions!.... un avenir si brillant, vous le rejetez!.... Mais réponds-moi, quel mauvais génie te pousse et t'inspire?...

CLAVICO.

Non, c'est mon bon génie qui m'éclaire.

Digitized by Google

CARLOS.

Vous commande-t-il aussi d'être infidèle à l'amitié, d'outrager mon nom, mon honneur?

CLAVICO.

Que voulez-vous dire ?.....

CARLOS.

Vous avez rendu à ma sœur des soins publics.....

CLAVICO.

Comme à Marie !...

CARLOS.

La position de M. de Beaumarchais devient la mienne.

CLAVICO.

Que n'imitez-vous sa conduite ?.....

CARLOS, après un silence.

Je serais un insensé de m'irriter contre vous..... je ne puis que vous plaindre!..... Vous refusez d'épouser ma sœur : il lui sera facile de s'en consoler;..... mais vous, qui vous consolera dans l'affreuse position où votre imprudence vous a placé ?....

CLAVICO.

Je ne vous comprends plus !...

CARLOS.

Une femme retrouve un époux.... un homme ne peut retrouver l'honneur quand il l'a perdu.

CLAVICO.

Qui donc ose attaquer le mien ?...

CARLOS.

Eh! malheureux ami, puis-je te cacher plus long-temps la vérité, l'horrible vérité ?... as-tu pensé que mon intérêt, que l'intérêt de ma sœur dictait seul mon langage ?... n'as-tu pas reconnu dans mes conseils cette amitié de frère, ce dévouement sans bornes que je t'ai toujours porté ?... est-ce ainsi que tu peux traiter ton Carlos ?...

CLAVICO.

Achève, explique-toi ?...

CARLOS.

Apprends-donc ce qui se passe à Madrid :... Les bruits les plus injurieux pour toi se répandent.

CLAVICO.

Et quels bruits ?...

CARLOS.

Ton retour chez Marie fait le sujet de tous les entretiens... On ne peut croire que tu épouses par amour celle que tu as si long-temps dédaignée.... une femme faible, mourante, sans fortune.... On te sait fier et ambitieux!.... On cherche, on questionne, on s'interroge.... Bientôt une nouvelle circule dans toutes les bouches.... Le nom de M. de Beaumarchais se prononce.... Il est venu,

Digitized by Google

dit-on, venger sa sœur.... On raconte votre entrevue.... On parle d'une déclaration, d'un écrit.... Et la haine invente jusqu'aux détails les plus humilians, les plus flétrissans pour ton honneur!

CLAVICO.

Juste ciel!...

CARLOS.

On dit : Clavico a tremblé devant Beaumarchais, et c'est par peur qu'il épouse!

CLAVICO.

Malheureux!...

CARLOS.

Clavico se prétend gentilhomme, disent nos courtisans; s'il fait ce mariage nous le déclarons même indigne de porter le nom d'espagnol....

CLAVICO, hors de lui.

Se pourrait-il?.... je serais devenu l'objet de ces outrageans propos!... Je perdrais tout à la fois ma carrière, mon existence, l'honneur!... Je serais avili, méprisé!... Carlos, mon cher Carlos, pardonne-moi, et ne me refuse pas tes conseils!...

CARLOS.

Il n'est qu'un parti à prendre.... tu le sais et voudrais en vain te le dissimuler.... Il faut rompre ce mariage!

CLAVICO.

Rompre ce mariage!... Mais Marie!... elle en mourra!...

CARLOS.

Et ne mourrait-elle pas de ta honte, de ton abaissement?...

CLAVICO.

Ma tête se perd.... Rompre ce mariage!...

CARLOS.

Il n'est qu'un moyen: offre à M. de Beaumarchais la réparation qu'il a droit d'attendre, et, les armes à la main, redemande-lui cette déclaration qu'il t'a surprise....

CLAVICO.

Ma déclaration;.... mais il me l'a rendue!... il l'a mise en pièces sous mes yeux!....

CARLOS.

Eh! que diable ne le disais-tu plutôt?... tu me laisses parler deux heures!... Alors il n'est plus besoin de duel avec ce Français.... Tu vas pour quelque temps te soustraire à tous les regards... et je me charge, moi, de nous en débarrasser.... Une bonne plainte au criminel.....

CLAVICO.

Quelle indignité!...

CARLOS.

Quoi de plus simple!.... N'est-il pas venu clandestinement à Madrid?... Ne s'est-il pas fait annoncer chez toi sous un faux nom ... suivi d'un complice, d'un spadassin?...

Digitized by Google

CLAVICO, indigné.

Pas un mot de plus sur cet infâme projet!... Il n'est plus qu'un parti, je le prends.... Je ne puis épouser dona Maria.... je ne puis perdre à la fois l'honneur, ma fortune, toutes mes espérances.... Je ne puis laisser peser sur moi un indigne soupçon!... Qu'apporterais-je à Marie dans cette union?..... l'opprobre, le mépris public!... Clavico dans la honte, dans l'infamie!... jamais!....

(Il court à une table dans la plus violente agitation.)

CARLOS.

Que vas-tu faire?

CLAVICO.

Mon devoir.

CARLOS.

Qu'as-tu résolu?

CLAVICO.

Le duel.

CARLOS, à part.

Je l'empêcherai!

CLAVICO, écrivant, très-agité.

« Des obstacles que je ne pouvais prévoir m'ôtent la consolation de réparer mes torts..... Il ne me reste donc qu'à offrir à M. de Beaumarchais la satisfaction personnelle qu'il a droit d'attendre... Ce soir, à sept heures, je l'attendrai derrière le *Buenretiro.* »

CARLOS, à part.

Tu n'iras pas!

CLAVICO, ployant la lettre.

Cette lettre que je laisse sur cette table l'instruira de tout...Il y verra mes regrets et mon désespoir!.... Ne commettons pas toutes les lâchetés à la fois!..... Puisque je manque aux devoirs les plus sacrés de la conscience, soyons du moins fidèles à ce qu'on nomme l'honneur.... Puisse mon sang apaiser ce frère irrité.... c'est le dernier vœu que je forme.... Adieu, adieu, malheureuse Marie!... J'entends, je crois, le son de sa voix....

CARLOS, l'entraînant.

Viens, viens, sortons d'ici!

CLAVICO.

Ah! j'en mourrai!

(Il sort précipitamment avec Carlos; la lettre est restée sur la table.)

SCÈNE VII.

MARIE, appuyée sur le bras de Sophie, THÉRÈSE, TÉBALDO *.

MARIE, portant des fleurs qu'elle a cueillies dans le jardin.

Je suis mieux.... L'air du jardin m'a ranimée.... (*Cherchant des yeux Clavico.*) Mais, où est-il? Serait-il parti sans nous prévenir!

* Sophie, Marie, Tébaldo, Thérèse.

Digitized by Google

SOPHIE.

(Elle sonne ; un domestique paraît.)

Don Clavico est-il parti ?

LE DOMESTIQUE.

Oui, madame. Il vient de sortir à l'instant même avec un inconnu....

SOPHIE.

Et il ne vous a rien dit ?

LE DOMESTIQUE.

Non, Madame... seulement il paraissait fort troublé.

MARIE *.

Ciel ! (*Elle va s'asseoir tristement. Apercevant l'écrit laissé sur la table :*) Une lettre ! (*Elle prend la lettre en tremblant.*) C'est l'écriture de Clavico.... A M. de Beaumarchais... Ce départ précipité.... cette lettre.... (*Elle se lève.*)

SOPHIE.

Calme-toi !

MARIE.

Ces caractères tremblans, à demi-tracés, décèlent une agitation effrayante... Mon frère ? où est mon frère ?

SOPHIE.

Il s'est retiré dans sa chambre pour quelques instans.... Une affaire importante le réclame, nous a-t-il dit.

MARIE.

Qu'on l'appelle ! qu'il vienne !... Non !.... Oh ! mon Dieu ! je n'aurai jamais la force d'attendre.... Il faut que je lise.

(Elle ouvre la lettre, lit et pousse un cri.)

SOPHIE **.

Au nom du ciel, que contient cette lettre ?

MARIE.

Nous sommes perdus !... Clavico nous trompe, nous trahit.... Il m'abandonne, il me délaisse encore... Et, pour comble d'horreur, il provoque Beaumarchais en duel !

SOPHIE.

Mon frère !

MARIE.

Il veut le tuer ! il veut tuer mon frère !

TEBALDO, parcourant des yeux la lettre que lui fait lire Marie ***.

C'est une perfidie.... Sauvons Beaumarchais... Qu'il ne lise point cette lettre.... Qu'il n'aille pas à ce rendez-vous.... Ce duel serait un assassinat.

SOPHIE.

Grand Dieu !

TEBALDO.

Nous sommes en Espagne, et il a Carlos pour témoin !.... Le voici.

(Marie saisit la lettre et la cache dans sa main.)

* Marie, Sophie, Tébaldo, Thérèse.
** Thérèse, Marie, Sophie, Tébaldo.
*** Thérèse, Sophie, Marie, Tébaldo.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BEAUMARCHAIS*.

BEAUMARCHAIS, cherchant des yeux Clavico.

Est-ce que Clavico n'est plus ici ?

SOPHIE, d'une voix tremblante.

Non, il est parti.

BEAUMARCHAIS.

C'est singulier !... je l'avais prié de m'attendre !... (*A Marie.*) Je me suis occupé de toi, Marie ; après avoir écrit à notre ambassadeur pour l'informer de la tournure heureuse et inattendue que nos affaires ont prise, j'ai songé à notre père.... à notre excellent père.... qui brûle de connaître le résultat de mon voyage.... N'est-ce pas que j'ai bien fait, Marie, de calmer ses inquiétudes... de lui écrire sur-le-champ que tout était réparé.... que tu étais heureuse, au comble du bonheur et de la joie ?....

MARIE.

Certainement..., vous avez bien fait...; et... vous avez envoyé cette lettre ?

BEAUMARCHAIS.

Sans doute. Pourquoi cette demande ?

MARIE.

J'aurais voulu..... ajouter quelques lignes..... de ma main..... J'avais aussi... quelque chose à écrire.

BEAUMARCHAIS.

Mais qu'as-tu donc ? tu parais troublée..... Après tout, cette émotion n'a rien qui m'étonne..... On ne passe pas subitement de l'infortune au bonheur, de l'extrême tristesse à l'extrême joie, sans que ce changement soudain n'excite dans l'âme un violent orage... Mais il se calmera..... Et puis, Marie, maintenant que le sort s'annonce sous de plus rians auspices, tu songeras un peu à ces plaisirs permis à ton âge, à ces soins frivoles, mais innocens, de la toilette, de la parure, qui ajoutent à la grâce, et donnent un nouveau charme à la beauté..... Tu quitteras ce négligé trop simple, trop modeste... Je t'ai apporté de France quelques bagatelles que tu recevras de la main de ton frère.... (*Lui présentant une boîte.*) Tiens, cette boîte renferme un collier, quelques bijoux..., une bague où se trouvent des cheveux de ton père.... Je veux la mettre à ton doigt. (*Il lui prend la main dans laquelle elle cache la lettre de Clavico.*) Mais que caches-tu donc dans cette main ?

MARIE.

Moi..., rien..., je te jure.

* Thérèse, Sophie, Marie, Beaumarchais, Tébaldo.

Digitized by Google

BEAUMARCHAIS, jetant les yeux autour de lui.

Mais qu'avez-vous? je vous trouve à tous un air de gêne, de contrainte.....; mes paroles semblent vous affliger..... Qu'est-il donc arrivé? Sophie, tu crains de répondre!... Et toi, Marie, tes yeux sont humides.... tu as pleuré!

MARIE, vivement.

Je n'ai point pleuré!

BEAUMARCHAIS, fixant sur elle un œil pénétrant.

Tu me trompes....., tu fais de vains efforts pour déguiser le trouble qui t'agite..... Ce n'est point là l'émotion du bonheur..... Vous me cachez un mystère..... Il se passe ici quelque chose de singulier... Je veux lire ce papier que tu dérobes à mes regards.

MARIE.

Mon frère!... Non... mon frère!...

BEAUMARCHAIS, avec force.

Je veux le lire.

(Il prend la lettre, il lit, et tombe sur un siège dans un morne silence.) *

SOPHIE, lui pressant les mains.

Beaumarchais!

TEBALDO.

Revenez à vous!

MARIE, l'embrassant.

Parle-nous, mon frère..., parle-nous..., j'ai besoin d'entendre ta voix..., je meurs si tu ne parles!

BEAUMARCHAIS, d'une voix entrecoupée.

Je ne le puis.... Je ne trouve ni une parole, ni une pensée...., ou plutôt je n'en ai qu'une, une seule...., mais elle m'anéantit, elle m'écrase..... (*Mettant la main sur son cœur.*) Là, tout est engourdi... Mon âme est saisie d'un froid mortel.... Marie, ma sœur, tu es trahie...; et je reste ici, à cette place, sans force, sans courage, frappé de la foudre.... Clavico! Clavico! Grâce au ciel, à ce nom, je sens mon cœur se ranimer et battre encore!... Clavico! est-ce la soif de ton sang qui maintenant me brûle et me dévore?... (*Se levant avec violence.*) ** Béni soit le ciel qui envoie à l'homme au milieu de ses maux les plus terribles un soulagement qui le fortifie et le relève!.... Vengeance! ce sentiment me tire du néant, de la mort!..... il me ranime, il m'embrase.... Je respire maintenant plus à l'aise....; Ah! je me sens mieux! je me réveille....; tout mon être s'élance après lui pour le saisir, pour l'anéantir! Vengeance! vengeance!

MARIE.

Mon frère! mon frère! tais-toi! j'aime mieux ton silence.... Ta colère me fait mourir! ***

(Elle va tomber épuisée sur un fauteuil.)

* Thérèse, Marie, Sophie, Beaumarchais, Tébaldo.
** Thérèse, Marie, Beaumarchais, Sophie, Tébaldo.
*** Thérèse, Marie, Sophie, Beaumarchais, Tébaldo.

Digitized by Google

BEAUMARCHAIS.

Oui, celui qui maintenant l'assassinerait par le poignard ou m'en délivrerait par le poison, je le haïrais éternellement!..... Je ne veux point d'armes, point d'épée!..... A sept heures, a-t-il dit? mais que ferai-je jusque-là? Thérèse, Tébaldo, Sophie, aidez-moi tous à le chercher, à le trouver!... Vous savez où il est. Il me le faut..., je vous en supplie ... Clavico! où est Clavico?

(Il veut sortir.)

SOPHIE.

Par pitié pour elle, arrête!

BEAUMARCHAIS.

Laissez-moi, vous dis-je.

SOPHIE.

Tu es venu pour la sauver et tu l'assassines!

THERESE.

Vous courez à la mort!

BEAUMARCHAIS.

A la vengeance!

SOPHIE.

Retenez-le!

TEBALDO.

S'il doit périr, je périrai avec lui!

SOPHIE.

Ne nous quitte pas!

BEAUMARCHAIS.

Je reviendrai, mais j'aurai versé tout le sang de son bourreau!

SOPHIE.

Ah! n'auras-tu pitié ni d'elle, ni de nous? Voilà comme vous êtes tous, hommes cruels! Amitié de frère, amour d'amant, tout cela est violent comme votre cœur! Tout cela donne la mort!

BEAUMARCHAIS.

Je ne puis la sauver... Je ne puis rendre le bonheur à cette existence anéantie... Laissez-moi le plaisir de la venger!

SOPHIE.

Attends du moins qu'elle ait la force de supporter cette horrible consolation!

BEAUMARCHAIS.

Attendre! toujours attendre!.. Tu parles d'avenir en présence de son tombeau... Voyez ce que le misérable a fait de notre sœur!.. Non, je ne puis cacher ce que j'éprouve! je l'aime trop pour ne point déjà la pleurer... Appelez-moi un homme sans pitié, mais je vous le demande ici devant elle-même : Voyez-la! voyez-la! Ne faut-il pas que je me hâte, si je veux qu'elle soit témoin de sa vengeance?....

MARIE, se levant, avec une sorte d'égarement *.

Il a raison... Sophie, je veux que vous soyez contente de lui,

* Sophie, Thérèse, Marie, Beaumarchais, Tébaldo.

Digitized by Google

car il a raison..... Ne lui faites plus de reproches; (*le pressant dans ses bras*) c'est un bon frère.... Ecoutez-moi tous... oh! écoutez-moi, mon ami, mon sauveur... J'étais une insensée de vous retenir!... Vous savez mieux que moi ce qu'il faut faire pour venger l'honneur d'une femme..... Il se passe en moi quelque chose d'étrange... Venge-moi!.. Mon frère, venge-moi!.. Il m'a traitée indignement!.. Il a déchiré mon cœur avec une lâche et froide cruauté!.... Il m'a fait souffrir à moi, pauvre femme, à moi, à moi, il m'a fait souffrir tout ce qu'on peut imaginer de tortures et de supplices!... Venge-moi, Beaumarchais, venge-moi!....

BEAUMARCHAIS, la couvrant de larmes et de baisers*.

Vous l'entendez..... Le cri du cœur s'échappe enfin de cette bouche pâle et mourante... Oui, je te vengerai! Que je sois à jamais indigne de porter cette épée, si je n'en déchire le sein du perfide!.. je te la rapporterai sanglante, ou elle se plongera dans mon cœur! Adieu, Marie, adieu, adieu!

(Marie retombe presque inanimée dans les bras de Sophie. Beaumarchais l'embrasse encore avant de partir. Il s'éloigne suivi de Tébaldo. La toile tombe.)

* Sophie, Marie, Thérèse, Beaumarchais, Tébaldo.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

PREMIERE PARTIE.

(Le théâtre représente le jardin de l'hôtel de don Carlos, dans un faubourg de Madrid. A droite du spectateur, un élégant pavillon; la porte en est ouverte. On voit dans l'intérieur une table où sont les débris d'un repas. Clavico est assis dans un fauteuil, profondément endormi. Quelques bougies brûlent encore. Sur la table est une boîte à pistolets. — Il est sept heures du matin.)

SCÈNE PREMIÈRE.

CLAVICO, endormi dans le pavillon; PEDRO, PEREZ, dans le jardin *.

PEDRO, regardant Clavico.

Il dort..... il dort toujours..... Sais-tu, Pérèz, qu'il se passe ici quelque chose de singulier?

PEREZ.

C'est vrai, maître Pédro..... Mais qu'est-ce que tout cela veut dire?

PEDRO.

Parle donc plus bas..... Il ne faut pas le réveiller..... Figure-toi qu'hier au soir, à cinq heures environ, notre maître don Carlos rentre à son hôtel avec don Clavico; tous deux paraissaient fort agités. « Tu nous feras servir à dîner dans ce pavillon », me dit don Carlos avec son air aimable. J'obéis; le dîner se sert; je remarque que le seigneur Carlos fait apporter ses pistolets; don Clavico les examine, en choisit une paire, les charge avant de se mettre à table... Ils sont encore là.... « N'oublions pas que c'est ce soir, à sept heures, dit-il. — Soyez tranquille, répond mon maître, je vous y ferai songer. » Nos deux convives veulent être seuls..... Je m'éloigne..... Huit heures venaient de sonner à l'église de Saint-Xavier, lorsque mon maître appelle. J'accours. Quelle est ma surprise! Je trouve don Clavico endormi sur ce fauteuil, où il dort encore maintenant.

PEREZ.

Pas possible!

* Pérèz, Pédro, Clavico.

Digitized by Google

PEDRO.

C'est comme je te le dis..... « Tu passeras la nuit dans ce jardin, me dit don Carlos, et, si le seigneur Clavico se réveillait, tu viendrais m'avertir..... Je veux dire : s'il s'éveillait dans la nuit, entends-tu? car je sors et serai absent toute la soirée. — Mais, seigneur, si don Clavico venait à s'éveiller en votre absence ? — Oh! sois tranquille, me répliqua-t-il avec ce sourire diabolique qui lui est familier, il dormira plus long-temps que tu ne penses. » Cela m'a fait trembler, moi!.... Et c'est que, vraiment, cela s'est fait comme il le dit..... Il est bientôt sept heures du matin, et voilà encore don Clavico dans la même position!..... C'est singulier, pourtant, que mon maître ait deviné.

(Clavico s'agite comme un homme qui se réveille.)

PEDRO.

Il va s'éveiller... Va-t-en! va-t-en!

(Pérès s'éloigne.)

CLAVICO.

(*Ouvrant les yeux et regardant autour de lui.*) Où suis-je donc?... quel est ce lieu?.. Ah! je me le rappelle; c'est ici que j'ai dîné avec Carlos... Le sommeil m'a donc subitement saisi!... Il me semble que j'ai dormi bien long-temps.... Je trouvais aussi que ce vin... Juste ciel! et mon rendez-vous avec M. de Beaumarchais!.... Si l'heure était passée! (*Il tire précipitamment sa montre.*) Ah! non, grâce au ciel! il n'est pas encore sept heures..... Mais le temps presse.... Où est Carlos?.... Pourquoi m'a-t-il laissé seul ici?.... Pourquoi me suis-je endormi?.... (*Voyant les pistolets.*) Voici les armes.... Mais, Carlos!.... Où est Carlos?

(Il s'élance hors du pavillon.)

SCÈNE II.

PEDRO, CLAVICO.

CLAVICO.

Mon ami, répondez-moi : où est votre maître ?

PEDRO.

Mais je ne l'ai pas vu depuis hier au soir.

CLAVICO.

Depuis hier au soir!.... Mais tu nous servais à dîner!

PEDRO.

Sans aucun doute..... Mais, depuis ce temps-là, depuis hier, je ne l'ai pas vu.

CLAVICO.

Depuis hier!.... T'expliqueras-tu?

PEDRO.

Je crois cependant me faire assez bien entendre..... Quand vous vous êtes endormi *hier au soir*...

Digitized by Google

CLAVICO, avec terreur.

Hier au soir! (*Lui saisissant le bras avec violence.*) Me parleras-tu clairement!.... J'ai donc dormi?

PÉDRO.

Toute la nuit, monsieur, et il est sept heures du matin.

CLAVICO.

Malédiction!

PÉDRO, à part.

Je commence à soupçonner...

CLAVICO.

Ruse infernale, je te découvre... (*A Pédro.*) Mais je t'en supplie, bon Pédro, ne me trompes-tu pas?... sommes-nous réellement au lendemain?... La nuit s'est-elle écoulée?

PÉDRO.

Et comment voulez-vous que j'en doute, puisque j'ai veillé dix heures auprès de vous, d'après l'ordre de mon maître?...

CLAVICO.

Tu as veillé près de moi d'après son ordre?...

PEDRO.

Oui, pour aller le prévenir dès que vous viendriez à vous éveiller... (*En hésitant.*) Mais il savait que vous dormiriez jusqu'au matin... Il me l'avait dit.

CLAVICO.

L'infâme!... Cours me chercher ton maître... Je veux le voir, le voir sur-le-champ.

PEDRO.

Oui, Monsieur... je vais le chercher... Mais tenez, le voici.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CARLOS.

CLAVICO, s'avançant vers lui avec fureur.

Ah! je vous trouve enfin!

CARLOS, froidement.

Eh bien! qu'avez-vous donc? (*A Pédro.*) Laissez-nous.

(Pédro s'éloigne.)

SCÈNE IV.

CLAVICO, CARLOS.

CLAVICO.

Il me tardait de vous voir pour vous récompenser de votre ouvrage!...

CARLOS.

Que voulez-vous dire?

Digitized by Google

CLAVICO.

N'essayez point de me cacher la vérité... Je la connais... Vous m'avez déshonoré!

CARLOS.

En vérité, Clavico, je crois que vous n'êtes pas encore bien éveillé!

CLAVICO.

Ah! point de cette froide raillerie! Je sais tout : votre valet m'a tout appris!... Mais avant qu'il n'eût parlé, je vous avais compris, je vous avais reconnu!... Il est des hommes que l'on devine!

CARLOS.

Il en est d'autres qu'on ne peut ni concevoir, ni aimer, ni servir!... Où serait le mal, Clavico, si, ne pouvant triompher de votre démence, je l'avais endormie pour quelque temps, si je vous avais sauvé malgré vous-même, si mon amitié...

CLAVICO, l'arrêtant.

Votre amitié! Point d'insulte!... Mais j'aime au moins que vous conveniez de votre infamie... Ne pouvant me vaincre par la séduction, c'est à la violence qu'il vous a fallu recourir!

CARLOS.

La violence! Ah! que dites-vous?... Vous buviez avec tant de plaisir cet excellent vin de Grenade!...

CLAVICO.

Écoutez-moi... Vos plaisanteries me sont odieuses, comme me l'est maintenant votre personne... Écoutez-moi, et songez que vous avez affaire à un homme blessé dans toutes les fibres de son cœur!... L'action du brigand, de l'assassin qui s'introduit la nuit sous notre toit, pour nous dépouiller, nous égorger, est moins exécrable que la vôtre... Ils volent la fortune, ils prennent la vie!... Mais vous, savez-vous ce que vous m'avez ravi pendant ce sommeil où votre perfidie m'a plongé?... C'est mille fois plus que la vie... c'est mille fois plus que la fortune!... Vous m'avez enlevé l'honneur! C'est par un vol que vous me l'avez dérobé!

CARLOS.

Je vous l'ai sauvé!

CLAVICO.

Savez-vous ce que c'est que l'honneur?... Trop long-temps vous me l'avez fait oublier... L'honneur, c'est notre existence, c'est notre sang... Et c'est par le sang qu'on le venge!

CARLOS.

Quel emportement!

CLAVICO.

Ce temps que vous m'avez enlevé, je ne le retrouverai plus dans ma vie tout entière... Ces heures-là m'étaient plus précieuses que tous les trésors du monde... Ni larmes, ni regrets ne me les ramèneront... Et pourtant il faut que vous me les rendiez... Je vous les redemande!

Digitized by Google

CARLOS.

Vous êtes un ingrat... Ce temps, je l'ai employé à vous servir.....

CLAVICO.

Un service de Carlos!... Vous me réserviez ce dernier affront!

CARLOS.

Apprenez donc mes nouveaux titres à votre haine! Pendant que je vous empêchais de renverser toute votre fortune, de courir peut-être à la mort, j'agissais pour assurer la réussite de nos desseins, pour mettre ce Français hors d'état de jamais vous nuire!... Ce matin, à neuf heures, M. de Beaumarchais doit être arrêté... Une accusation portée contre lui...

CLAVICO, au dernier degré de la fureur.

Misérable!

CARLOS.

Plus bas, plus bas, je vous prie.

CLAVICO.

Une accusation contre Beaumarchais!... Ah! je veux que l'on entende tous les noms dont je vous flétris!

CARLOS.

J'ai opposé, je le pense, à vos outrages assez de modération... Je craindrais que la patience vînt à m'échapper...

CLAVICO.

C'est le plus ardent de mes désirs!

CARLOS.

Un pareil éclat est scandaleux... Si vous voulez nous expliquer, entrons dans ce pavillon...

CLAVICO.

Vous avez raison.. Nous y serons plus à l'aise. (*A part.*) Il y a des armes!

CARLOS.

Clavico, je vous le répète, vous êtes un ingrat.

CLAVICO.

Et vous, le plus lâche des hommes!

CARLOS.

Ah! c'en est trop!

(Ils entrent dans le pavillon. Clavico en ferme les portes.)

SCÈNE V.

PÉDRO, s'avançant avec précaution; CARLOS et CLAVICO, dans le pavillon.

PEDRO.

Qu'est-ce que je viens d'entendre?.... J'avais raison de soupçonner quelque perfidie.... Mais qu'est-ce que tout cela veut

Digitized by Google

dire ?... Approchons-nous du pavillon pour écouter.... (*Il colle l'oreille contre l'une des portes du pavillon.*)

CLAVICO, dans le pavillon.

Misérable !

CARLOS, dans le pavillon.

Ah ! c'est trop long-temps m'outrager !

PEDRO.

Ah ! mon Dieu ! voici la querelle qui continue !

(Le dialogue suivant, de Clavico et de Carlos, a lieu dans le pavillon, dont les portes sont toujours fermées.)

CLAVICO.

Avec toi l'insulte est impossible !

CARLOS.

Je punirai tant d'insolence.... Ces pistolets....

CLAVICO.

Prends !.... Je vise au cœur !... Imite-moi !...

CARLOS.

Recule d'un pas !

CLAVICO.

Non.

CARLOS.

Meurs donc !

CLAVICO.

Ta vie, ou la mienne !

(Une double explosion se fait entendre. Les portes du pavillon s'ouvrent avec violence. Clavico apparaît sur les degrés, pâle, hors de lui. Il s'élance dans le jardin. On voit Carlos étendu dans le pavillon et expirant. Pédro court à son secours.)

CARLOS, mourant.

Clavico !

CLAVICO, se penchant vers lui.

Ah ! malheureux ! qu'ai-je fait ?.... (*En ce moment, une horloge de la ville sonne huit heures. Clavico, se relevant aux premiers coups de l'horloge :*) Huit heures !... et, dans une heure, Beaumarchais est arrêté !... Ah ! courons le sauver, s'il est possible !

(Il s'enfuit comme en délire. Les domestiques de Carlos accourent et se précipitent dans le pavillon. Un rideau ferme la scène. Le théâtre change.)

DEUXIEME PARTIE.

(La scène est chez Sophie Beaumarchais. — Le théâtre représente une chambre à coucher. Au fond est une alcove entièrement fermée par des rideaux.)

SCÈNE PREMIÈRE.

SOPHIE, à genoux et pleurant devant l'alcove ; THÉRÈSE.

THERÈSE.

Consolez-vous, ma chère Sophie.... Ne voulez-vous prendre aucun repos ?... Cette nuit entière passée dans les larmes !....

Digitized by Google

SOPHIE.

Non, je ne puis m'accoutumer à cette horrible pensée..... Ma sœur, l'amie de mon enfance, l'avoir perdue, perdue pour jamais!.... L'avoir vue mourir dans mes bras, mourir désespérée!... (*Elle se lève et pleure.*) Et Beaumarchais, dont nous n'avons point de nouvelles!... Tous les maux nous accablent à la fois!

THERESE.

Comptez sur la prudence et le dévouement de Tébaldo! Nous l'aurions revu, si Beaumarchais avait succombé dans ce duel!.... J'ai d'ailleurs la certitude que ce fatal combat n'a pas eu lieu.

SOPHIE.

Mais pourquoi ne revient-il pas? ... J'ai tant besoin de sa présence!...

THERESE.

Modérez-vous devant lui, je vous en conjure!.... Cachons-lui la mort de votre malheureuse sœur... Puisse-t-il quitter l'Espagne avec l'assurance qu'elle existe encore!....

SOPHIE.

Oui, je tâcherai de me contraindre... Nous pourrons peut-être lui dérober quelque temps cet affreux secret, trouver un prétexte pour l'éloigner;.... mais qu'il revienne, grand Dieu! qu'il revienne ... Ciel!.. On approche.... Ce pas rapide et précipité, c'est le sien..... c'est lui, c'est Beaumarchais!.... Essuyons nos larmes....

SCÈNE II.

LES MÊMES, BEAUMARCHAIS *.

BEAUMARCHAIS.

Sophie, bonne Thérèse, je vous ai laissées dans l'inquiétude... pardonnez-moi!...

(Il embrasse Sophie, et se jette sur un siège, l'air accablé).

SOPHIE.

Que s'est-il donc passé?... rassure-nous!...

BEAUMARCHAIS.

Il ne s'est rien passé.... Le lâche n'est point venu.... je m'y attendais.... Mais où est Marie?...

SOPHIE.

Elle repose encore.

BEAUMARCHAIS.

Pauvre Marie!... laissons-la dormir!.... Oui, comme je vous le disais, Clavico n'est point venu.... Après l'avoir attendu longtemps, nous courons à son hôtel : « Don Clavico! nous répondent ses valets, il est parti; on ne sait pour quel lieu, ni pour combien de temps.... » Le lâche! c'est couronner dignement toutes ses infamies!....

SOPHIE.

Mon frère, comme tu es pâle!... que tu as l'air souffrant, abattu!... Où es-tu resté cette nuit loin de nous?

* Thérèse, Beaumarchais, Sophie.

Digitized by Google

BEAUMARCHAIS.

Où j'ai passé la nuit?.... je l'ai passée debout.... à sa porte.... Je l'attendais....

SOPHIE.

Quoi! seul.... exposé au poignard des assassins!

BEAUMARCHAIS.

Non, Tébaldo était avec moi;.... c'est un brave, un digne Espagnol.... Ils ne sont pas tous des Clavico.... Ce fidèle ami ne m'a quitté qu'au jour..... Moi, j'attendais encore!... jusqu'à ce moment, j'ai attendu!.... (*Il se lève*) et, maintenant que je vous ai vues et embrassées, je vais m'en retourner; car, jusqu'à ce que j'aie plongé mon épée dans son cœur, j'attendrai toujours, debout, à sa porte!....

SOPHIE.

Mon frère, renonce à cette pensée!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, TÉBALDO, très-agité *.

TEBALDO.

Fuyez, Beaumarchais, vous n'avez pas un instant à perdre!..

BEAUMARCHAIS.

Fuir!

TEBALDO.

Il le faut, vous dis-je.... Clavico a porté contre vous une plainte au criminel.

SOPHIE.

Grand Dieu!

TEBALDO.

Vous êtes accusé de vous être introduit dans sa maison sous un faux nom, de l'avoir surpris au lit, de l'avoir forcé, en lui présentant un pistolet, de souscrire une déclaration ignominieuse..... Si vous ne vous éloignez à l'instant du royaume, ils vous traîneront dans une prison, dont l'ambassadeur de France lui-même essayerait en vain de vous tirer....

BEAUMARCHAIS.

Oui, ils me traîneront dans un cachot; mais auparavant il faudra m'arracher du corps sanglant de ce misérable!

THERESE.

Si nous vous sommes chers, ne perdez pas un instant..... fuyez!

BEAUMARCHAIS.

Jamais, jamais!

SOPHIE.

Au nom de notre vieux père, qui compte sur ton retour!... oh je t'en conjure!.... au nom de ton père!....

* Thérèse, Beaumarchais, Sophie, Tébaldo.

Digitized by Google

BEAUMARCHAIS.

Eh bien, puisqu'il le faut, je partirai.... je partirai sans vengeance!..... je laisserai vivre l'infâme qui nous a déshonorés..... Mais Marie ne peut rester à Madrid. Il faut qu'elle parte avec moi, qu'elle quitte cet exécrable pays!

SOPHIE, à part.

Ciel!

BEAUMARCHAIS.

Je veux l'emmener!

SOPHIE.

L'emmener!

BEAUMARCHAIS.

Oui, je l'ai promis à notre père...

SOPHIE.

Mais moi, mon frère, moi, veux-tu donc me laisser seule à Madrid?

BEAUMARCHAIS.

Non, non.... tu viendras aussi.... nous partirons tous.... mais ne perds pas un instant.... va, va.... cherche-moi Marie.... va l'éveiller!

SOPHIE, dans le dernier trouble.

L'éveiller! Mais ne crains-tu pas que l'émotion... Cette nouvelle subite.....

BEAUMARCHAIS.

Je lui donnerai du courage.

SOPHIE.

Elle est si faible!... un si long voyage!...

BEAUMARCHAIS.

L'air de France lui fera du bien.

SOPHIE.

Oh! je t'en supplie, pars, pars seul!

BEAUMARCHAIS.

Avec elle, ou je meurs ici!

SOPHIE, se jetant à ses pieds en sanglotant.

Je te le demande à genoux!

BEAUMARCHAIS.

Quel soupçon!.... Quel trait de lumière!.... que veulent dire ces pleurs, ces sanglots?.... Serait-il possible, Marie, Marie, où est-elle?

SOPHIE.

Mes pleurs te le disent.... Elle est là.... là.... sur ce lit... Elle dort, mais elle ne doit plus s'éveiller!

BEAUMARCHAIS, pleurant *.

Ah! mon Dieu!

SOPHIE.

Mon frère, que tes pleurs me font de mal!.... C'est à nous

* Thérèse, Beaumarchais assis, Sophie, Tébaldo.

Digitized by Google

seules d'en verser, à nous, pauvres femmes, à qui le ciel n'a donné que la faiblesse et la plainte.... Mais toi, Beaumarchais, plein de force et de courage, tu verses des larmes!... Elles brisent mon cœur, car elles m'annoncent combien le tien est déchiré!

BEAUMARCHAIS.

Oui, je pleure.... je pleure!.... Marie, voilà donc ce que je suis venu t'apporter de France.... la mort! une mort sans consolation!.... Et je n'ai point recueilli tes dernières paroles!.... Et quand tu étais là, à mes pieds, exhalant peut-être ta dernière prière, je l'ai repoussée..... je t'ai accablée de mes fureurs!.... Mes amis, je veux la voir encore, la voir froide, inanimée, me jeter à ses genoux, et lui demander pardon!

(Il veut s'approcher du lit.)

SOPHIE.

Arrête! épargne-toi ce funeste spectacle!

BEAUMARCHAIS.

Malheureux que je suis! j'ai achevé l'ouvrage de Clavico!..... (*Avec fureur.*) Clavico!.... Ah! pourquoi ai-je encore prononcé ce nom?

TEBALDO.

Venez, fuyons, le temps presse.... chaque minute amène un danger.

(En ce moment on entend du bruit au dehors; une voix s'écrie:)

Marie! Beaumarchais! je veux les voir! laissez-moi pénétrer jusqu'ici!

SOPHIE.

C'est la voix de Clavico!

BEAUMARCHAIS, avec une expression terrible.

Clavico!

TEBALDO, le retenant.

Modérez-vous!

SOPHIE, s'élançant à la porte où Clevico se présente.

N'entrez pas!

(Elle résiste à Clavico, qui pousse la porte avec violence.)

SCÈNE IV.

Les mêmes, CLAVICO **.

(Les efforts de Sophie sont inutiles. Clavico entre, pâle, l'œil égaré. Il reste immobile à la vue de Beaumarchais, qui lui même le regarde avec stupeur. Moment de silence.)

CLAVICO, d'une voix entrecoupée.

Vous me voyez pénétré d'horreur et de repentir..... Je suis un monstre que de lâches conseils ont perdu... un misérable victime d'une noire trahison!.... L'infâme Carlos a tout fait, mais je viens vous sauver!

Thérèse, Beaumarchais, Tébaldo, Sophie.

Thérèse, Beaumarchais, Tébaldo, Sophie, Clavico.

Digitized by Google

BEAUMARCHAIS.

Sophie, laissez-nous !... Thérèse, Tébaldo, retirez-vous !

THERESE.

Que voulez-vous faire ?...

BEAUMARCHAIS.

Ce que nous avons à nous dire n'a pas besoin de témoins ... Qu'on nous laisse seuls !

SOPHIE, effrayée.

Mon frère, au nom du ciel !....

BEAUMARCHAIS.

Soyez donc tranquilles.... je veux seulement lui parler.... On a de la peine à vous joindre, don Clavico !... quand on vous trouve il ne faut pas s'exposer à vous perdre.

TEBALDO.

Comment ! ici même !....

BEAUMARCHAIS.

Vous savez bien qu'ailleurs il m'échapperait !

SOPHIE.

Non, une pareille horreur ne se commettra pas ici !

BEAUMARCHAIS, avec force.

Retirez-vous !

CLAVICO.

Beaumarchais, écoutez-moi ; ce n'est pas la mort que je crains. Mais que Marie soit encore une fois juge entre nous !.... qu'elle connaisse le piége de l'odieux Carlos, la ruse infernale qui m'a livré à ce traître.... Que Marie me condamne ou me sauve !.....

BEAUMARCHAIS, souriant amèrement.

Ah ! tu veux que Marie soit notre juge !..

CLAVICO.

C'est la seule grâce que j'implore..... Que Marie décide après m'avoir entendu, et, si elle me repousse, alors je me dévoue à votre épée.

BEAUMARCHAIS.

Eh bien ! oui, oui, j'y consens.... Que Marie soit notre juge !

(En ce moment un grand bruit se fait entendre dans la rue. Des armes résonnent. On frappe aux portes de la maison.)

TEBALDO.

Quel est ce tumulte ?...

THERESE, ouvrant une croisée.

Juste ciel !... la maison est cernée par des alguazils !...

BEAUMARCHAIS.

Courez !... que l'on ferme toutes les portes....

CLAVICO.

Ne craignez rien ! Je vais me présenter à eux !....

BEAUMARCHAIS, le retenant violemment.

Non,... tu resteras !.... tu resteras !

(Sophie, Thérèse et Tébaldo sortent précipitamment. Beaumarchais court fermer à double tour les portes de la chambre.)

Digitized by Google

SCÈNE V.

CLAVICO, BEAUMARCHAIS.

BEAUMARCHAIS.

Ah!... nous voilà seuls, enfin!...

CLAVICO.

Que voulez-vous faire?

BEAUMARCHAIS, l'épée à la main.

Défends-toi, misérable!

CLAVICO.

Quoi! dans ce lieu!

BEAUMARCHAIS.

N'y a-t-il pas ici de place pour deux épées?...

CLAVICO.

Comment, dans cette chambre, sans témoin!...

BEAUMARCHAIS.

Un témoin! tu veux un témoin!... Eh bien, le voilà!

(Il ouvre les rideaux du lit. Marie apparaît, couchée, vêtue de blanc, les mains jointes, une couronne de fleurs blanches dans ses cheveux.)

CLAVICO.

Marie! Marie!... et c'est moi qui suis son bourreau!

BEAUMARCHAIS.

Contemple ton ouvrage, vil courtisan!.... Eh bien, crois-tu encore qu'elle te pardonne?... Tire ton épée!

CLAVICO.

Ah! je te dois mon sang!... Le ciel est juste!

(Ils vont pour croiser le fer, mais Clavico brise son épée, et de la pointe il se frappe. Le bruit du dehors s'est rapproché, et au même instant les portes de la chambre sont ouvertes violemment. Les alguazils paraissent, commandés par un officier. Sophie, Thérèse, Tébaldo, sont au milieu d'eux. Clavico est expirant; Beaumarchais est immobile.)

SCÈNE VI.

BEAUMARCHAIS, CLAVICO, TÉBALDO, SOPHIE, THÉRÈSE, ALGUAZILS, etc.; MARIE, sur le lit funèbre *.

L'OFFICIER, aux alguazils.

Saisissez ce meurtrier!

SOPHIE.

Mon frère!

(Elle montre le lit à l'officier, qui s'arrête.)

CLAVICO, à l'officier.

Arrêtez!.... il est innocent!.... Je suis Clavico, et c'est de ma

* Thérèse, Clavico, Tébaldo, l'officier d'alguazils, Sophie, Beaumarchais.

Digitized by Google

main que j'expire..... (*Tirant un papier de son sein.*) Lisez cette déclaration... Je l'apportais pour le sauver.

TEBALDO, lisant l'écrit que lui présente Clavico.

« Je déclare que M. de Beaumarchais s'est conduit envers moi » en homme plein d'honneur et de loyauté. Je désavoue l'accusa- » tion portée contre lui en mon nom par l'infâme Carlos. Cette » déclaration, je la donne de mon plein gré, et suis prêt à la si- » gner de mon sang. »

CLAVICO.

Je l'ai fait.

BEAUMARCHAIS.

Ah! sauvons-le, s'il est possible.

CLAVICO, d'une voix éteinte.

Non, c'est toi qu'il faut sauver..... Cette déclaration te protège, mais le séjour de l'Espagne est dangereux pour un homme libre..... Va-t-en.... Que Dieu qui t'a envoyé comme vengeur, t'accompagne!...Tébaldo, je vous le confie... Adieu, vous tous... Marie, je viens mourir auprès de toi..... Frère, je te remercie, tu nous unis!

(Il se traîne jusqu'au pied du lit de Marie, dont il prend la main en expirant. La toile tombe.)

20 JT 63

FIN.

IMPRIMERIE DE A. BARBIER, RUE DES MARAIS S.-G., N. 17.

Digitized by Google